

Études littéraires africaines

BROWN Duncan, *Voicing the text. South African poetry and performance*, Cape Town, Oxford University Press, 1998, 291 p.

Jean Derive



Numéro 8, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042030ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042030ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Derive, J. (1999). Compte rendu de [BROWN Duncan, *Voicing the text. South African poetry and performance*, Cape Town, Oxford University Press, 1998, 291 p.] *Études littéraires africaines*, (8), 45–46. <https://doi.org/10.7202/1042030ar>

talent d'artiste méconnu. Décidément, cet homme continue à nous surprendre.

■ Virginia COULON

Université Montesquieu-Bordeaux IV

■ BROWN DUNCAN, *VOICING THE TEXT. SOUTH AFRICAN POETRY AND PERFORMANCE*, CAPE TOWN, OXFORD UNIVERSITY PRESS, 1998, 291 p.

Quiconque s'est intéressé quelque peu à la poésie orale sait l'appauvrissement que suppose le fait de ne considérer que la dimension purement linguistique du texte, une fois qu'il a été fixé à l'écrit. Une bonne partie de sa valeur poétique passe en effet par sa performance. C'est ce point de vue qu'a choisi de privilégier Duncan Brown dans l'étude qu'il consacre à la poésie orale sud-africaine dont il a choisi de retenir cinq courants principaux qui forment les cinq sections de son livre. À côté des genres très connus et déjà très étudiés de la "praise poetry" si apprécié en Afrique australe, l'auteur a choisi de s'intéresser à des gens qui jusque-là n'avaient qu'assez peu retenu l'attention de la critique, comme les chansons et les récits des Xam Bushmen ou le genre de l'hymne tel qu'il se pratique dans la communauté zouloue christianisée.

À propos des Bushmen, Duncan Brown montre que ces sociétés ne font pas de distinction rigoureuse entre les formes versifiées et les formes narratives, pas plus d'ailleurs qu'entre genres sacrés et genres profanes. La façon dont se déroulent chez les Bushmen les performances de chansons ou d'histoires racontées remet en cause les distinctions conventionnelles entre prose et poésie. C'est pourquoi il choisit de s'intéresser dans son chapitre 1 à des textes chantés aussi bien qu'à des narrations. Il analyse ces textes en relation avec l'histoire et les structures spécifiques de la société bushman pour montrer qu'ils apportent des réponses symboliques aux grands problèmes qui se posent à toute communauté humaine : sexualité, mort, recherche de la subsistance, origines de l'humanité, relations entre les peuples. Un tel exemple est intéressant pour nous rappeler que les concepts littéraires ne sont pas toujours culturellement transposables et qu'il est important, lorsqu'on entend faire du comparatisme, de s'intéresser aux représentations et aux théories autochtones.

À la différence du chapitre 1 qui étudie les textes d'une société relativement peu hiérarchisée, le chapitre 2 s'intéresse à la relation de la poésie panégyrique avec la centralisation monarchique zouloue et l'avènement de la nation zouloue au tout début du XIX^e siècle. Ce chapitre analyse le rôle joué par les poèmes panégyriques ("izibongo") et leurs interprètes (les "imbongi") dans les revendications relatives au nationalisme zoulou dans un état démocratique moderne.

Le chapitre 3 centre son intérêt sur les hymnes produits dans la première moitié du XX^e siècle par l'évangéliste messianique zoulou, Isaiah

Shembe. Il s'agit de formes populaires qui ont fondu les izibongo traditionnels et les hymnes chrétiens pour aboutir à un genre original permettant de combiner la résistance à la fois politique et religieuse à l'occupation coloniale. Ils sont l'expression d'un fort nationalisme zoulou et tendent à réinterpréter le christianisme et la figure du Christ en termes d'expériences et de valeurs négro-africaines.

Le chapitre 4, quant à lui, propose une relecture de ce qu'on a appelé la "poésie de Sowetho", à partir de la perspective de l'oralité. Duncan Brown montre en effet, à partir de l'œuvre de poètes tels que Mandigoane (dont un poème est analysé en détail), Mongane Wally Serote, Mbuyiseni Oswald Mtshali ou Mafika Gwala, que cette poésie, qui a été le plus souvent traitée comme une production de culture écrite, est très influencée par les formes orales de la culture traditionnelle.

Dans le tout dernier chapitre, Duncan Brown défend l'idée que, contrairement à un préjugé répandu, les formes orales sont parfaitement capables de s'adapter à l'environnement moderne hautement urbanisé. C'est une incapacité à voir cette aptitude qui a empêché la critique, dans les années quatre-vingt, d'envisager l'œuvre poétique de Mzwakhe ou de Qabula, poètes-ouvriers, comme relevant fondamentalement de l'oralité.

L'intérêt majeur du livre de Duncan Brown est donc essentiellement d'interroger et de remettre en cause une périodisation trop commode opposant d'un côté poésie orale et culture traditionnelle à, d'un autre côté, poésie écrite et culture moderne. Il montre en effet qu'il y a un continuum de l'un à l'autre.

■ Jean DERIVE

■ DESCAMPS BERNARD (AVEC LA COLLABORATION DE CHRISTIANE SEYDOU),
LE DON DU FLEUVE, POÈMES PEULS, TRÉZÉLAN, FILIGRANES EDITIONS, 1998, 120 P.

Ce beau livre d'art est un florilège de poèmes peuls choisis parmi un corpus déjà publié en version bilingue par Christiane Seydou (*Bergers des mots*, Paris, Classiques Africains, 1991) et, pour un unique poème, par Alpha Ibrahim Sow (*La femme, la vache, la foi*, Paris Classiques Africains, 1966). Ils ne sont ici présentés que dans leur seule traduction française, accompagnés de photographies de Bernard Descamps qui travaille avec l'agence VU et qui est aussi représenté par la galerie "Le réverbère 2" à Lyon.

Dans un texte liminaire, l'auteur témoigne de son amour pour le Mâssina, "le berceau culturel du peuple peul", dans le delta intérieur du fleuve Niger, où il a eu l'occasion de séjourner quelque temps. Selon une approche qui se veut plus poétique que scientifique, il tente de faire saisir quelque chose du rythme de la vie et des saisons dans ce coin de terre où vivent des pasteurs qui sont eux-mêmes de grands poètes et où la vie est un "don du fleuve".